



Icare

Dédale

DÉDALE cependant retenu par force en Crete s'affligeoit extrêmement de demeurer si long-temps prisonnier ; il estoit transporté du doux desir qui nous faict tousiours souhaitter de reuoir nostre pays, il brusloit d'aller au sien, mais il estoit si estroitement referré, qu'il luy estoit impossible d'eschapper, ny par mer, ny par terre. Quoy ? dist-il en soy-mesme, ie ne trouueray donc point de chemin, ny sur la terre, ny sur les eaux ? Ces deux elemens possédez par Minos, me ferment donc tous les passages qui me peuuent sortir d'icy ? Qu'ils le facent ; que ce seure Prince des Cretois pose tant de gardes qu'il voudra pour captiuer ma liberté, il n'en peut poser dedans l'air, il faut que l'air me donne ma sortie. Ceste resolution prise, il recourut à l'aide de ses plus subtiles inuentions, pour vaincre la nature, & se donner vne disposition qu'elle a refusée aux hommes. Il ramassa des plumes, & prenant les plus petites les premieres pour les ioindre par ordre, chacune estant suiuite d'une autre vn peu plus grande, il les arrangea si proprement, qu'on eust dit qu'elles estoient creües ensemble. Ainsi les bergers autrefois assembloient plusieurs tuyaux de cannes d'inegale grandeur, dont ils faisoient leurs flustes. Pour les faire tenir, il attacha les plus grosses avec du fil, & mit de la cire aux petites ; puis courba les rangs par le haut, si bien qu'on les eust prises pour vrayes aisles d'oysseau. Son fils Icare estoit là cependant qui ramassoit les plumes que le vent vouloit emporter, manioit

la cire pour l'amollir, (las pauvre! sans penser au malheur que ce qu'il auoit en main luy deuoit causer) & bien souuent en se iouiant rompoit quelque chose du merueilleux ouurage de son pere. Quand tout fut paracheué, cest ingenieux artisan se balança en l'air sur deux des ailles qu'il auoit faictes, & donnant les deux autres à son fils, luy monstra comme il s'en deuoit seruir. Il faut (luy dist-il) Icare, que vous teniez tousiours le milieu de l'air, de peur que si vous allez trop bas, les humides vapeurs, qui sortent des eaux, n'appesantissent vos ailles, & si vous vous iettez trop haut, le feu du Ciel ne les brusle, ou ne face au moins fondre la cire. Volez entre-deux, & n'allez point du costé du Septentrion vers l'Ourse, ou vers le pluuiex Orion, suivez-moy seulement sans vous esgarer du chemin que ie vous frayeray. Après ces remonstrances, il enseigne à son fils comme il doit battre des ailles; les luy attache sur le dos, & en les attachant, d'une main tremblante, ne se peut tenir de laisser couler quelques larmes sur ses ioües. Il le baise pour la derniere fois; puis s'esleue le premier en l'air, craignant d'hazarder son petit Icare, tout ainsi qu'un oyseau craint la premiere fois qu'il faict sortir avec soy ses petits de leur nid. Il l'encourage tant qu'il peut à le suivre hardiment, & le regarde presques tousiours en battant des ailles pour voir si l'enfant a bien appris ce dangereux mestier. Il y eut des pescheurs, des bergers, & des laboureurs, qui les veirent en l'air; & tous estonnez d'une telle merueille, creurent que c'estoient quelques Dieux. Desia ils auoient en volant laissé à main gauche l'Isle de Samos où Iunon seule est recogneuë, Delos, & celle d'où vient le marbre: ils estoient au costé droict de Lebynte & de Calymne; où il y a tant d'abeilles, quand le ieune Icare plus hardy qu'auparauant se voulut donner carriere, & desdaignant de plus suivre son pere, desireux de voir dans les Cieux, prit son vol plus haut qu'il ne deuoit. Il ne se fut pas esgaré de la route de Dedale, qu'aussi tost la cire de ses ailles fondant aux rayons du Soleil, il sentit que ses bras n'estoient plus couuerts de plumes, les rames dont il battoit l'air tomberent, & luy ensemble dans la mer, à qui sa cheutte a donné son nom. Il ne gagna rien d'appeller son pere, car il fut enseuely des flots deuant que Dedale le peust entendre. Mais las! quand le pere se retourna, pere infortuné, qui n'estoit plus pere n'ayant plus d'enfant, & qu'il ne veid point son fils après soy; il pensa tomber comme luy, & cria plusieurs fois; Icare, où es-tu mon fils? Icare, qu'es-tu deuenu? où t'iray-je chercher? En l'appellant il apperceut ses ailles dessus l'eau, & lors recogneut son malheur, detesta ses artifices, & toutes ses subtilitez qui luy auoient causé son defastre, se rendit au bord pour auoir le corps de son fils, qu'il enterra, & fit que toute la Prouince tira son furnom du nom d'Icare, lequel y demeura sous vn tombeau.

Lors que Dedale faisoit les tristes obseques d'Icare, la Perdrix ioyeuse du miserable sort de son cousin germain, voyant son oncle affligé,

affligé, battit des ailles, & tesmoigna sous l'arbre où elle estoit, le contentement qu'un tel deuil luy apportoit. Elle estoit lors vniue en son espece, peu de iours auparauant elle auoit esté faite oyseau par la meschanceté de Dedale. C'estoit auparauant Tale ieune enfant d'un bel esprit, fils de la sœur de ce merueilleux ouurier, auquel il auoit esté donné par sa mere, dès l'âge de douze ans, pour estre instruit en l'Architecture. La bonne femme n'eust pas pensé que son frere eust deu estre si cruel enuers son fils, comme il fut; elle luy auoit si cherement recommandé qu'elle se persuadoit qu'il luy seruiroit de pere. Il en arriua bien autrement; hélas! qu'y a-il que l'enuie ne nous persuade? cest enfant doüé d'un esprit autant subtil qu'il estoit possible d'en voir, & capable d'une belle instruction, ayant pris garde à l'espine, que les poissons ont au milieu du corps, sur ce modele fit plusieurs dents à un fer tranchant, & inuenta de la façon l'usage de la scie. Il fut aussi le premier qui ioignit par un bout deux fers ensemble, desquels il fit un compas pour former des cercles parfaicts en appuyant une des branches sur le milieu, & tournant l'autre tout autour d'une esgalle distance. En fin en si bas âge qu'il estoit, il se monstra si habile, qu'il fit naistre des lors de l'enuie contre luy. Dedale fut ialoux de sa subtilité; & de peur qu'il ne le vainquist un iour en son art, le precipita du haut de la tour de Minerue; puis fit entendre qu'il estoit tombé par mesgarde. La Deesse Pallas, Deesse tousiours fauorable aux beaux esprits, ne permit pas qu'en faisant un si périlleux fault, il fallast briser contre terre; elle le receut au milieu de l'air, & là mesme couurit son corps de plumes. La viuacité de son esprit prompt & subtil à merueilles se perdit, & eut pour recompense la legereté de ses ailles. Il ne changea point de nom, & se reserua une crainte, qui fait qu'il n'ose encore iamais s'esleuer en haut, il ne fait que voler raiz terre, & ne pose point son nid sur les arbres; mais au pied de quelque buisson; car le souuenir de son ancienne cheute luy fait tousiours fuir les choses hautes.

*Aussi s'appel-
loit-il aupara-
uant Perdix.*

LE SVIET DE LA IIII. FABLE.

Oenée ayant en un sacrifice qu'il faisoit pour la cueillette des fruits, oublié à deffin Diane, elle enuoya un sanglier qui gasta toutes les terres de Calydon. Meleagre fils d'Oenée assambla tous les Princes de Grece pour chasser ceste furieuse beste, avec lesquels Atalante, fille de Iasus Roy d'Arcadie, se trouua, & eut l'honneur de blesser la premiere le sanglier, auquel pour respect Meleagre luy donna la despoüille, quand il eut esté tué. Pexippe, Toxée & Agenor oncles de Meleagre osterent à Atalante la glorieuse proye qu'elle emportoit; mais un tel attentat ne demeura pas impuny, il leur cousta la vie à tous trois; dont Althée mere de Meleagre & leur sœur, fut tant affligée, que pour venger la mort de ses freres elle fit mourir son fils, bruslant un fatal reietton de bois dans lequel sa vie estoit posée. Ses sœurs pleurans son piteux destin, denindrent oyseaux & furent appellées Meleagrides.

IIII. Fable expliquée au 5. & 6. Chap.